

Mi-indépendant mi-collectif le béguinage séduit

Le béguinage, conciliant logements individuels et espaces en commun, permet de rompre l'isolement et de s'entraider. Ce mode d'habitat inclusif se développe de plus en plus. Reportage à Tours.



La vie coule bien, en béguinage. (Photo Toinon Debenne)

Il est près de 18 h. Dans la salle commune du béguinage La Tourangelle, qui donne sur un petit jardin, quatre résidentes s'apprêtent, comme souvent le soir, à entamer une partie de jeu. « À quoi voulez-vous jouer ? On commence par le Scrabble® ? », demande l'une d'elles. Finalement, le petit groupe opte pour le Skyjo, un jeu de cartes simple mais tactique. Si la concentration se lit sur les visages, les joueuses n'hésitent pas à commenter la partie et à rire ensemble.

Ouverte en 2019 dans le quartier Monconseil à Tours-Nord, La Tourangelle accueille actuellement dix-huit personnes, seules ou en couple, seniors ou atteintes d'un handicap, des femmes à une exception près. Dans cet habitat inclusif où l'on prône le vivre ensemble, chacun conserve toutefois son indépendance en louant son logement, des T2 et T3 adaptés pour pouvoir y rester le plus longtemps possible, accessibles sous conditions de ressources. « Nous ne sommes pas une résidence service. Les personnes doivent s'approprier le projet, adhérer à la charte de vie et accepter le vivre ensemble, la prévention sur l'autonomie et l'inclusion sociale », explique Aurélie Renaud, coordinatrice action sociale pour Vivre en Béguinage. L'association organise la vie dans ce lieu, accompagne les habitants

dans les étapes de leur projet de vie et assure la médiation entre eux, avec l'intervention notamment d'un coordinateur de vie sociale et partagée.

Rompre l'isolement

Danielle, 81 ans, qui a passé treize ans seule chez elle avant de rejoindre La Tourangelle, apprécie désormais de retrouver les autres locataires le soir et d'échanger : « Quand on a des soucis, on peut les partager. On trouve toujours une oreille attentive. » Certaines se sentent davantage en sécurité, ainsi entourée. « Je suis tombée chez moi une fois. Mes belles-sœurs m'ont parlé du béguinage. Je me suis dit : pourquoi pas, je ne serai pas seule », confie Andrée, 83 ans, toujours souriante, arrivée il y a quatre ans. Marie-Cécile, 88 ans, acquiesce. « Un matin, je n'ai pas donné signe de vie avant 9h30. En me réveillant, j'ai vu trois personnes qui s'étaient inquiétées devant mon lit. Je trouve cela rassurant. »

Parfois, comme dans toutes les communautés, des tensions apparaissent. « Il faut s'adapter les unes aux autres », reconnaît Marie-Cécile, 88 ans. Et ce n'est pas toujours évident.

Des voisins qui s'entraident

Alors que les parties de cartes s'enchaînent, Daniela,

étudiante colombienne en marketing, vient saluer ses voisines. « Je viens dire bonjour, on discute, on rigole. On s'entraide », note la jeune femme, qui vit depuis deux ans dans une chambre étudiante de cet immeuble qui accueille plusieurs générations. « J'ai toujours apprécié la compagnie des personnes âgées. »

Prendre soin les unes des autres, s'entraider, être solidaire, sans jamais pour autant devenir aidantes, tel est le quotidien des béguines. Les voisines se dépannent pour loger les enfants venus leur rendre visite, s'occuper du chat pendant les absences, arroser les plantes ou aller faire une course. « Des relations de bons voisinages » en somme, note Anne-Sylvie, 66 ans.

Outre les nombreuses activités partagées entre elles, les locataires prennent aussi part à la vie de la ville et du quartier, en étant bénévoles ou en menant des actions solidaires, parfois jusqu'à « deux ou trois jours par semaine », explique Danielle. Des activités à l'extérieur que l'association encourage, explique Aurélie Renaud. « Cela permet de faire reculer la perte d'autonomie. »

Toinon Debenne



75 ans

C'est la moyenne d'âge, fin 2022, des occupants des cinq béguinages de l'association Vivre en béguinage ouverts à Tours, mais aussi en Saône-et-Loire, Maine-et-Loire, Sarthe et Lot-et-Garonne. Ils accueillent 79 % de femmes seules, 8 % d'hommes seuls et 13 % de couples.



3,2

C'est le nombre d'années de différence, en moyenne, d'entrée dans la dépendance entre les individus qui pratiquent des activités socialisées et ceux qui n'en pratiquent pas, selon une étude de l'Institut Louis-Bachelier, réalisée en mai 2021.



60.000€

C'est le montant maximum par projet d'habitat inclusif de la nouvelle Aide à la vie partagée, destinée aux personnes qui y résident, et financée par les Départements et par l'État, via la Caisse nationale de solidarité pour l'autonomie.